

LUCRETIAN RECEPTIONS : HISTORY, THE SUBLIME, KNOWLEDGE. Par PHILIP HARDIE.
 Cambridge: Cambridge University Press. 2009. Pp. ix, 306.

LES ÉTUDES RÉCENTES consacrées à l'intertextualité dans la littérature latine ont mis en lumière la place centrale occupée par le *De rerum natura (DRN)* dans l'histoire littéraire de la fin de la République et du début de l'Empire. Loin d'être un auteur marginal dont le seul but serait de persuader ses concitoyens de se convertir à l'épicurisme, Lucrèce a joué un rôle comparable à celui de son contemporain Catulle. L'un et l'autre ont eu une influence profonde sur la production poétique des décennies qui suivirent. C'est à la question des réceptions de Lucrèce qu'est consacré le riche ouvrage que voici, composé de huit chapitres, dont six (1, 2, 4, 6, 7, 8) sont des versions remaniées de contributions publiées antérieurement. L'influence de Lucrèce est très claire dans le domaine de l'épopée didactique. On sait combien le *DRN* a influencé les *Géorgiques* de Virgile¹. Les poèmes didactiques postérieurs, d'Ovide et de Manilius, ont également contracté une dette importante envers le poème lucrétiens. L'influence du *DRN* ne se limite toutefois pas au genre didactique. Elle se manifeste de façon à peine moins forte dans l'*Énéide*. Les structures cosmologiques du *DRN* ont été détournées au profit de l'idéologie impériale, processus facilité par l'exploitation que fait Lucrèce de thèmes épiques. Cette « contamination » entre l'épopée narrative et l'épopée didactique pose le problème des liens entre les deux types d'*epos*. C'est à ce thème que sont consacrés quatre chapitres (4, 5, 7, 8). La tradition selon laquelle Virgile a subi, dans sa jeunesse, une forte influence de l'épicurisme a conduit à rechercher les traces laissées par cette philosophie dans sa première grande œuvre, les *Bucoliques*. On a découvert beaucoup d'allusions au *DRN* dans les *Églogues*, mais la différence de genre littéraire entre les deux œuvres a empêché une enquête plus profonde. Dans ses trois œuvres majeures, Virgile éprouve une fascination pour le *DRN*. C'est comme si, dès le début de sa carrière, le poète de Mantoue avait eu l'intuition que l'univers textuel de Lucrèce allait lui fournir un espace à l'intérieur duquel pourraient s'épanouir les projets de ses trois grands ouvrages. L'autre auteur augustéen qui a le plus subi l'influence de Lucrèce est Horace, lequel fut, sa vie durant, un adepte de l'épicurisme. Horace fut l'ami intime de Virgile, de Plotius Tucca et de Varius Rufus, tous membres d'un cercle épicien. Le poète Varius Rufus, dont nous n'avons plus que quelques rares fragments, fut certainement une figure majeure de la poésie augustéenne. Un de ses poèmes perdus, le *De morte*, était peut-être un texte épicien, consacré au thème de la crainte de la mort et inspiré par le *DRN* ainsi que par le traité en prose du philosophe épicien Philodème. Si tel est le cas, ce serait un autre canal important qui aurait permis l'introduction d'idées lucrétiennes dans la poésie du temps d'Auguste. L'utilisation faite par Horace de Lucrèce dans les *Satires* et les *Épitres* est bien connue. Le chapitre 6 (« Horace's Sublime Yearnings : Lucretian Ironies ») propose un examen approfondi des réminiscences lucrétiennes dans toute l'œuvre d'Horace et montre que l'influence de Lucrèce dans les *Odes* est plus forte qu'on le croit généralement. Mais le *DRN* est plus qu'une source d'inspiration pour les poètes postérieurs. C'est aussi un texte capital qui reflète les débats littéraires d'une époque qui a profondément marqué la littérature latine. Quelles que soient les conclusions à propos de sa situation dans l'histoire de l'épicurisme, en ce qui concerne les traditions poétiques, Lucrèce n'est pas un poète démodé, coupé des développements littéraires de son temps, ni un « fondamentaliste » conservateur. On

¹ M. Gale, *Virgil on the Nature of Things : The Georgics, Lucretius, and the Didactic Tradition* (Cambridge, 2000).

trouve, p. ex., dans le récit de l'apparition de l'ombre d'Homère (I, 117–126), qui rappelle le début des *Annales* d'Ennius, un sens très marqué de l'allusion littéraire. Ce passage pose le problème de la survie de l'âme après la mort, mais établit aussi un lien unissant Homère à Lucrèce en passant par Ennius. Cette pratique de l'allusion est caractéristique des poètes néotériques et de leurs successeurs augustéens. D'autres aspects de la modernité de Lucrèce concernent la structure du poème et l'organisation de la matière. Lucrèce est le premier auteur latin conservé où le livre joue un rôle dans l'architecture littéraire de l'ensemble du poème. Sur cet aspect, le *DRN* correspond à ce que nous pouvons reconstituer de la pratique hellénistique de la division d'un poème en plusieurs livres et annonce l'architecture complexe des *Géorgiques* et de l'*Énéide*. Mais ce n'est pas tout. Au niveau de la lecture linéaire du texte, le *DRN* est caractérisé par une alternance de passages où domine l'obscurité et d'autres caractérisés par la lumière, dans le but de manipuler le lecteur à des fins protreptiques et rhétoriques. Ces apparentes contradictions, que l'on a longtemps interprétées comme le signe d'un « anti-Lucrèce chez Lucrèce », ont en réalité constitué un point de départ fertile pour des poètes comme Virgile et Horace, dont les textes sont lus aujourd'hui pour leurs tensions idéologiques et psychologiques. Le chapitre 5 (« Lucretian Visions in Virgil ») montre que l'*Énéide* commence et se termine par des allusions à Lucrèce. Elle s'ouvre sur une tempête, décrite en recourant au langage lucréien, et se referme sur la victoire d'Énée, qui évoque le triomphe final d'Épicure.

Les contributions sont réparties en trois sections. La première (« Time, History, Culture ») met en exergue le sens très développé de l'histoire propre au *DRN*. Pour Lucrèce, le temps et l'histoire n'ont pas de réalité propre. Ce qui s'est déroulé dans un passé lointain suscite autant d'indifférence que ce qui doit arriver après notre mort. Le *DRN* a sa propre intrigue épique, centrée sur un avant et un après, à savoir la révolution pour le genre humain apportée par Épicure. Cette histoire de salut offrait une puissante ressource à Octave et à ses partisans dans leur prétention d'avoir sauvé Rome du chaos et du déclin moral. Le caractère divin que Lucrèce attribue à son sauveur philosophique est apparenté aux formes de divinité dont furent gratifiés Jules César et ensuite Octave-Auguste. Les *Églogues* font allusion de façon récurrente à l'image lucréienne du grand homme divinisé. Le livre V du *DRN* présente un des tableaux le plus élaborés de l'histoire de la culture humaine. L'évocation des différentes étapes du développement humain, selon une vision anti-téléologique et anti-providentielle de l'humanité, a été une source d'inspiration très importante pour les poètes postérieurs, qu'ils acceptent ou non la façon dont Lucrèce se représente cette évolution. Les chapitres 1 (« Cultural and Historical Narratives in Virgil's *Eclogues* and Lucretius ») et 2 (« Virgilian and Horatian Didactic: Freedom and Innovation ») proposent un certain nombre de réponses à la représentation lucréienne du temps et de l'histoire chez Virgile et chez Horace, depuis les premières compositions virgiliennes jusqu'à dernière œuvre d'Horace, l'*Ars poetica*. Les quatre chapitres de la deuxième section (« Sublime Visions ») se présentent comme des contributions à l'histoire encore incomplète du sublime dans la littérature latine. Plusieurs spécialistes² ont attiré l'attention sur les affinités entre le traité *Sur le sublime* du

²G. B. Conte, « Hypsos e diatriba nello stile di Lucrezio : *De Rer. Nat.* II 1–16 », *Maia* 18 (1966), 338–368 et « Instructions for a Sublime Reader : Form of the Text and Form of the Addressee in Lucretius' *De rerum natura* », dans *Genre and Readers : Lucretius, Love Elegy, Pliny's Encyclopedia* (Baltimore et Londres, 1994) 1–34 ; J. I. Porter, « Lucretius and the Sublime », dans S. Gillespie et Ph. Hardie (éds.), *The Cambridge Companion to Lucretius* (Cambridge, 2007),

Pseudo-Longin et la littérature latine du I^{er} s. av. et du I^{er} s. apr. J.-C.^{167–184} Lucrèce est le principal catalyseur du développement de l'esthétique du sublime au début de l'Empire, chez Virgile et Horace, mais le sublime propre à Lucrèce a lui-même une histoire. Un des épisodes de l'*Énéide* où le sublime joue un rôle essentiel est l'intervention, dans le livre IV (173-197), de *Fama* avec sa suite. Le chapitre 3 (*Virgil's Fama and the sublime*) montre que la personnification de *Fama* est largement tributaire de textes de Lucrèce. Mais *Fama* est aussi inspirée de passages d'Ennius, largement utilisés par Lucrèce et, si l'on remonte plus loin encore, par la source même d'Ennius, Empédocle. Le chapitre 4 (*The Speech of Pythagoras in Ovid Metamorphoses 15: Empedoclean epos*) montre comment le discours de Pythagore, situé à la fin des *Métamorphoses* (XV, 60–478), se place dans une tradition qui relie Empédocle, Ennius et Lucrèce. La dernière section (« Certainties and Uncertainties ») étudient d'autres réponses encore à l'autorité de l'« épopée du savoir » de Lucrèce. Le chapitre 7 (« Lucretian Multiple Explanations and Their Reception in Latin Didactic and Epic ») examine un point formel de l'exposé épique et lucrétyen : l'emploi des explications multiples pour renforcer la certitude philosophique et la persistance de cet usage dans les épopées narratives ou didactiques postérieures, des *Géorgiques* de Virgile au *Bellum ciuile* de Lucain et à la *Thébaïde* de Stace. Le dernier chapitre (« The Presence of Lucretius in *Paradise Lost* ») fait faire un bond dans le temps pour s'intéresser au *Paradise Lost* de Milton, qui est l'une des épopées, dans la tradition classique, qui s'inspire le plus de Lucrèce.



UNIVERSITÉ DE LIÈGE

BRUNO ROCHETTE

167–184 ; P. H. Schrijvers, « Silius Italicus and the Roman Sublime », dans R. R. Nauta, H.-J. van Dam, J. J. L. Smolenaars (éds.), *Flavian Poetry* (Leiden et Boston, 2006), 97–111.